

<https://www.agoras2019.fr/spip.php?article461>



Un "criminel de bureau" autrichien

- Actualités -

Date de mise en ligne : mardi 12 septembre 2023

Copyright © Régionale de Lorraine de l'APHG - Tous droits réservés

« Aussi bien son père que mon père avaient des relations d'affaires au cours des années passées et, comme enfants et adolescents, on s'est rencontrés de temps en temps dans la ville encore petite et tranquille de Linz » écrit Adolf Eichman, au moment de son procès, à propos d'Ernst Kaltenbrunner.

Si, depuis son jugement en Israël, Eichman est forcément très connu du grand public pour le rôle qu'il a joué dans la mise en oeuvre de la Shoah, Kaltenbrunner, pendu à Nuremberg en 1946, l'est beaucoup moins alors même qu'il devint le numéro deux de la SS à partir de janvier 1943 et qu'il fut à ce titre le supérieur d'Eichman au sein du RSHA, le grand service de répression du Reich qui pilota le génocide.

Un hiérarque nazi relativement méconnu donc, qui pourtant comme Eichman, comme Hitler, était originaire de la petite ville de Haute-Autriche d'où tout est parti puisqu'il y fréquenta le même lycée que son Führer, qu'il y supervisa officiellement la création du camp de concentration de Mauthausen, et qu'il y débuta sa carrière de brute comme "criminel de terrain" en planifiant, dès l'*Anschluss*, l'assassinat du directeur local de la police qui l'avait précédemment poursuivi pour ses activités.

C'est le paradoxe entre les hautes fonctions occupées par le personnage et sa faible notoriété que l'auteure cherche à comprendre en menant, pour la première fois, une enquête historique serrée sur l'individu et en espérant secrètement - comme tout biographe, croyons-nous - finir par trouver quelque intérêt à la personnalité de l'homme étudié.

Mais l'historienne doit se rendre à l'évidence : si personne ne s'est jamais vraiment intéressé à Kaltenbrunner, c'est que Kaltenbrunner n'est pas intéressant.

Dans les documents livrés en annexe, Eichman nous livre en quelque sorte le pot aux roses : « Au RSHA, il [Kaltenbrunner] ne décidait pas en responsable comme son prédécesseur [Heydrich], mais respectait beaucoup plus que celui-ci les consignes du *Reichführer* SS [Himmler]. Bien que l'activité policière ne lui soit pas suffisamment connue, ni le chef du bureau IV (Bureau de la police secrète [Gestapo]) ni le chef du bureau V (Bureau de la police criminelle [Kripo]) ne reconnurent sa fonction de *Führer* de la SS et de la police comme celle d'un "spécialiste" proprement dit, mais seulement comme celle de leur supérieur. »

En d'autres termes, Kaltenbrunner n'était qu'un "criminel de bureau" nommé à son poste que parce qu'il était totalement soumis à son chef Himmler et que ses moyens intellectuels limités ne pouvaient lui permettre en aucune façon de faire de l'ombre aux grands feudataires du RSHA.

Mais, à la différence de ce que sous-entend l'expression inventée par Hannah Arendt, ce "criminel de bureau" n'incarnait en rien la "banalité du mal" car Kaltenbrunner - en plus d'être un reitre aux « dispositions corporelles soldatesques (dixit Eichman) » - était bien, dès l'origine, un nazi conscient et fanatique.

Un très bon livre qui, s'il ne dresse en définitive que le portrait d'un médiocre exerçant de hautes fonctions, éclaire d'un jour très neuf le rapport de l'Autriche au nazisme, tous ces nazis étant forcément sortis de quelque part et notamment « de la ville encore petite et tranquille » de Linz où Kaltenbrunner, Eichman et Hitler - faut-il le rappeler - usèrent leurs fonds de culotte.

Franck Schwab